

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Une réponse et une question dans tes yeux.
En lisant «Mulieris dignitatem»

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 254-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Une réponse et une question dans tes yeux

En lisant « Mulieris dignitatem »

« Je lis une réponse, je lis une question dans tes yeux ! Une réponse et une question dans tes yeux. » Ces termes de *réponse* et de *question* utilisés par Claudel pour parler de celle qu'il a aimée peuvent aussi nous servir de clef de lecture du document important que Jean Paul II vient de consacrer à la vocation et à la dignité de la femme. Une question : celle que la femme adresse à tout homme, celle que l'homme se pose en face d'elle. Qui est-elle ? Que nous enseigne-t-elle ? Une réponse : celle que l'humanité tout entière, en quête de sens, de lumière et de bonheur, attend fébrilement.

Mais je voudrais d'abord souligner ceci qui me paraît essentiel : d'un bout à l'autre de cette vaste méditation, l'Écriture n'intervient pas, comme ce fut trop souvent le cas dans des documents de l'Église, pour confirmer une doctrine déjà élaborée sans elle. **Elle est maîtresse d'inspiration et source de lumière.** En fait, le document ne veut que déployer les richesses insuffisamment reconnues dans les textes bibliques. C'est ce que je voudrais faire comprendre en parcourant les axes principaux d'un tel enseignement.

1. Né d'une femme de Nazareth

Pour goûter l'œuvre d'un peintre, la voie la plus sûre est encore de contempler d'emblée sa toile maîtresse, celle par laquelle il s'est exprimé en plénitude. Telle est la démarche de Jean Paul II. Il nous invite dès l'abord à contempler une **icône**, celle de la femme en qui le mystère du salut s'est manifesté. « Dieu envoya son Fils, né d'une femme » (Ga 4, 4). Cet envoi constitue le don suprême accordé par Dieu à ses enfants. Il marque « l'étape

culminante et définitive de la révélation que Dieu fait de lui-même à l'humanité » (n. 3). Or ce don, accueilli par une femme libre, suscite la réponse la plus parfaite qui soit et permet ainsi de contempler *la femme*, Eve dans sa beauté retrouvée.

Car, en profondeur, l'événement qu'évoque le récit de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) se présente comme un **dialogue**. Il possède, dit Jean Paul II, « un caractère interpersonnel très clair » (n. 5). Il est la réponse de Dieu aux « longs sanglots » de l'humanité : « Ne trouve-t-on pas dans l'annonciation de Nazareth le début de la réponse définitive par laquelle **Dieu même va au-devant de l'inquiétude du cœur humain ?** Il ne s'agit pas seulement ici de paroles de Dieu révélées par les prophètes, mais, au moment de cette réponse, le Verbe se fait réellement chair (cf. Jn 1, 14) » (n. 3). Mais cet événement ne se réalise point sans le oui libre de la femme interpellée : « Par une réponse de foi, Marie exprime sa libre volonté, et donc l'entière participation du *moi* personnel et féminin à l'événement de l'incarnation » (n. 4).

Seulement nous savons par expérience que tout dialogue authentique exige de nous un engagement personnel et que par voie de conséquence **il nous transforme**, nous permettant de nous trouver nous-mêmes et d'exister en vérité. Quand Marie acquiesce : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole », elle atteint par grâce ce qui est le fruit suprême de la vocation de toute personne humaine : **l'union avec Dieu**. C'est pourquoi Jean Paul II peut écrire : « Ainsi la *plénitude du temps* manifeste la dignité extraordinaire de la *femme*. Cette dignité consiste, d'une part, dans **l'élévation surnaturelle à l'union à Dieu** en Jésus Christ, qui détermine la finalité profonde de l'existence de tout homme tant sur la terre que dans l'éternité. De ce point de vue, la *femme* est la représentante et l'archétype de tout le genre humain : **elle représente l'humanité** qui appartient à tous les êtres humains, hommes et femmes » (n. 4).

De plus, on entre homme ou femme dans le dialogue avec Dieu. C'est ainsi que « l'événement de Nazareth met en relief une forme d'union à Dieu qui **ne peut appartenir qu'à la femme**, à Marie : **l'union entre la mère et son fils**. La Vierge de Nazareth devient en effet la Mère de Dieu » (n. 4).

On comprend ainsi que, pour Jean Paul II, la méditation du récit de l'Annonciation — évoquant l'accueil par la *servante* du *Serviteur* envoyé parmi nous — constitue un excellent point de départ. Il peut dire : « Nous nous trouvons ici, en un sens, au point central, à l'archétype de la dignité personnelle de la femme » (n. 5).

2. De Nazareth au jardin des origines

L'Annonciation se situe au commencement de l'œuvre de restauration de l'humanité. C'est pourquoi il est aisé de remonter de la restauration jusqu'à la **création première**. Les trois premiers chapitres de la Bible, que Jean Paul II tient en haute estime et qui sont les fruits inspirés d'une réflexion théologique intense, permettent ce pèlerinage aux sources du dessein créateur. La méditation de ces textes fondateurs permet de constater que le *dialogue* interpersonnel entre Dieu et ses enfants, celui que l'envoi du Fils renoue en plénitude, avait été voulu dès l'origine. En effet la création de la personne humaine, telle que la Genèse nous la présente (cf. Gn 1, 27 et 2, 18-25), instaure un vrai **dialogue**. Dieu s'y exprime, par un *don désintéressé* de lui-même, nous créant *à son image et ressemblance*. En retour, il attend une réponse (un don de nous-mêmes qui réponde à son don) et de plus, dans son dessein d'amour, il souhaite voir s'instaurer un dialogue analogue entre l'homme et la femme, un dialogue qui soit l'exercice vécu de leur ressemblance avec le Créateur. C'est pourquoi, écrit Jean Paul II : « dans *l'unité des deux*, l'homme et la femme sont appelés depuis le commencement non seulement à exister *l'un à côté de l'autre* ou bien *ensemble*, mais aussi à **exister réciproquement l'un pour l'autre** » (n. 7).

Dieu, continue le document, les a confiés l'un à l'autre dans une merveilleuse réciprocité : « l'être humain fut créé, homme et femme, et la femme fut confiée à l'homme dans sa différence féminine et aussi avec sa capacité d'être mère. L'homme aussi fut confié à la femme par le Créateur. Ils furent **mutuellement confiés l'un à l'autre comme personnes** faites à l'image et à la ressemblance de Dieu » (n. 14).

Cette méditation des textes de la Genèse conduit Jean Paul II à mettre en pleine lumière une affirmation de Vatican II (dans la Constitution *Gaudium et spes*) qui est répétée comme un **refrain** tout au long de son document (n. 7, 10, 18, etc.). Voici comment s'exprime le Concile : « Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que " tous soient un ", il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a **une certaine ressemblance** entre l'union des Personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*Gaudium et spes*, n. 24).

3. Du mystère du couple au mystère de Dieu

L'homme et la femme, créés à l'image de Dieu, avec cette admirable capacité de don et d'amour réciproques, deviennent ainsi **révélation permanente** du Dieu vivant. Quand ils manifestent concrètement ce *don désintéressé* d'eux-mêmes qui les fait exister comme *personnes*, ils nous permettent de comprendre quelque chose du mystère de Dieu qui est unité et communion.

De même, quand l'homme et la femme engendrent un enfant, nous sommes renvoyés à une autre génération, différente, celle du Fils engendré par le Père dans l'Esprit d'amour. Sans doute une telle analogie est fragile. Jean Paul II le souligne fortement. Elle n'en est pas moins précieuse. Écoutons le document : « Toute *génération* dans le domaine des créatures trouve son premier modèle dans la génération qui est en Dieu d'une manière complètement divine, c'est-à-dire spirituelle. Toute *génération* dans le monde créé est assimilée à ce modèle absolu, non créé. C'est pourquoi tout ce qui, dans l'engendrement humain, est propre à l'homme comme aussi tout ce qui est propre à la femme — la **paternité et la maternité humaines** — porte en soi la ressemblance, c'est-à-dire l'analogie, avec la *génération* divine et avec la *paternité* qui, en Dieu, est *totalelement différente*, complètement spirituelle et divine par essence. Dans l'ordre humain, au contraire, l'engendrement est le propre de *l'unité des deux*; tous les deux, l'homme comme la femme, *engendrent* » (n. 8).

La réflexion de Jean Paul II nous a conduit de Nazareth au jardin d'Eden et aux sources de l'aventure humaine, de là au mystère trinitaire : partout il y est question de dialogue, de don désintéressé, de communion dans l'amour. Aussi, il est permis de rêver : sans le mystère d'iniquité, quelle litanie de merveilles eût été ce dialogue entre Dieu et ses enfants, entre l'homme et la femme, entre les parents et leurs enfants, entre chaque personne humaine et son semblable !!! C'eût été, dans sa plénitude vécue, le programme proposé par Paul aux Ephésiens (5, 21 et ss. : un texte que Jean Paul II commente abondamment), un programme d'harmonie, de joie et de communion.

4. « Lui, dominera sur toi » (Gn 3, 16)

La réflexion sur la vocation de la femme serait peu réaliste sans la prise en compte de la situation de péché, de rupture, de disharmonie que nous connaissons bien. C'est du reste face à ce prodigieux dessein de Dieu que le

péché révèle toute sa malice homicide. Jean Paul II nous en fait prendre conscience. « Il n'est pas possible, écrit-il, de lire *le mystère du péché* sans se référer à toute la vérité sur l'*image et ressemblance* avec Dieu qui est à la base de l'anthropologie biblique. Cette vérité montre la création de l'homme comme un don spécial de la part du Créateur, don dans lequel sont contenus non seulement le fondement et la source de la dignité essentielle de l'être humain — homme et femme — dans le monde créé, mais aussi **l'origine de l'appel à participer tous les deux à la vie intime de Dieu même**. A la lumière de la révélation, la **création signifie en même temps l'origine de l'histoire du salut**. Dans ce commencement, précisément, le péché s'inscrit et prend forme comme opposition et négation » (n. 9).

Cette volonté de *non-ressemblance* que manifeste le péché a jeté le trouble et le désordre partout. Jean Paul II explicite la triple rupture provoquée par le péché des origines : « Le péché provoque la rupture de l'unité originelle dont l'homme jouissait dans l'état de justice originelle, de l'union avec Dieu comme source de l'unité à l'intérieur de son propre *moi*, dans les rapports réciproques de l'homme et de la femme (*communio personarum*) et enfin par rapport au monde extérieur, à la nature » (n. 9).

La destinée de la femme est lourdement grevée par les conséquences du péché. C'est ce que la Genèse (3, 16) évoque de manière significative. Selon le plan de Dieu, le désir légitime qui poussait la jeune fille vers son mari devait susciter chez celui-ci un attrait semblable et un don réciproque. Après le péché, ce désir, vicié par l'égoïsme et la convoitise, rencontre trop souvent chez l'homme une volonté de domination et de possession. La femme paie alors l'effroyable tribut de malheurs que nous connaissons. En effet, ne suffit-il pas d'évoquer les souffrances et humiliations de la prostitution, de la polygamie, de l'esclavage féminin sous toutes ses formes ? Et cela aussi bien dans nos pays développés — les formes d'esclavage y sont peut-être plus subtiles — que dans ceux en voie de développement. En disant cela, je pense, par exemple, aux profondes déceptions de tant de femmes de nos pays, aux blessures inguérissables subies par les victimes de la *révolution sexuelle* et des convoitises de notre société d'abondance, par la fréquence du divorce, partant d'avortements subis comme mutilations irréparables, etc.

Pourtant devant un tel gâchis, Jean Paul II ne va pas du tout céder au pessimisme. Ce serait d'ailleurs mal le connaître ! Il approuve d'abord la femme qui s'insurge à juste titre contre une domination masculine qui n'a pas été voulue par le Créateur. Certes, écrit-il, « la juste opposition de la femme

face à ce qu'expriment les paroles bibliques *lui dominera sur toi* ne peut sous aucun prétexte conduire à **masculiniser** les femmes. La femme ne peut — au nom de sa libération de la *domination de l'homme* — tendre à s'appropriier les caractéristiques masculines, au détriment de sa propre *originalité* féminine. Il existe une crainte fondée qu'en agissant ainsi la femme ne *s'épanouira* pas mais pourrait au contraire **déformer et perdre ce qui constitue sa richesse essentielle** » (n. 10).

Après cette salutaire mise en garde, Jean Paul II se tourne résolument vers l'avenir et les possibilités offertes à la femme dans la perspective de l'Alliance renouvelée en Jésus Christ.

5. Chaque femme : une nouvelle Eve...

Le regard qui, au début du document, s'était porté sur la jeune fille de Nazareth revient à elle chargé d'espérance : en elle l'Alliance définitivement renouvelée a pris son départ. Evoquant une fois de plus la promesse si consolante de la Genèse, Jean Paul II continue : « Il est difficile de comprendre pourquoi les paroles du protoévangile (c'est-à-dire Gn 3, 15 et son annonce de victoire sur le serpent) mettent aussi fortement en relief la *femme* si l'on n'admet pas qu'**en elle l'Alliance nouvelle et définitive** de Dieu avec l'humanité, l'Alliance dans le sang rédempteur du Christ, **a son commencement**. Elle commence avec une femme, avec la *femme*, à l'Annonciation de Nazareth. C'est la nouveauté absolue de l'Evangile... » (n. 11). Ce qui est ici souligné, ce ne sont pas les privilèges de Marie, mais le fait que désormais chaque personne humaine — et, en particulier, chaque femme — peut s'engager sur le chemin qu'a pris la nouvelle Eve, la première croyante et servante du Seigneur.

C'est à la dignité et au respect de cette vocation d'alliance que Jésus, tout au long de son ministère, a convié les femmes qu'il a rencontrées. Avec une liberté étonnante, il « s'est fait auprès de ses contemporains **l'avocat** de la vraie dignité de la femme et de la vocation que cette dignité implique » (n. 12). Les mutilées de la vie (la femme courbée, l'hémoroïsse ou la veuve en deuil), les déçues de l'amour (la Samaritaine, la prostituée ou la femme adultère), les fidèles, témoins prioritaires de sa résurrection, toutes ont rencontré en lui *l'homme* selon le cœur de Dieu, celui qui se livre pour elles, les aimant jusqu'à la fin.

6. ...par la maternité

Jean Paul II se livre à une méditation approfondie sur la merveille que constitue la **maternité**, physique mais aussi spirituelle, comme *lieu* d'épanouissement de la femme. Une merveille qui est fruit de l'amour conjugal, donc du don réciproque de l'homme et de la femme, et qui est, comme nous l'avons souligné plus haut, un reflet parmi nous du mystère même de Dieu. Jean Paul II le dit avec lyrisme : « Dans la maternité de la femme, en union avec la paternité de l'homme, se reflète le mystère éternel de la génération qui est en Dieu lui-même, en Dieu un et trine (cf. Ep 3, 14-15) » (n. 18).

Par la maternité, la femme peut vivre de manière profonde le *don désintéressé d'elle-même* qui est attendu de toute personne. Sa maternité spirituelle peut revêtir aussi des formes variées (Jean Paul II en énumère de multiples manifestations au n. 21).

Le don de la femme dans la maternité devient même une école privilégiée de dépassement et de générosité pour l'homme lui-même. Jean Paul II ira jusqu'à dire : « L'homme — même s'il prend toute sa part dans cette fonction des parents — se trouve toujours *à l'extérieur* du processus de la gestation et de la naissance de l'enfant, et, à bien des égards, il lui faut **apprendre de la mère sa propre paternité** » (n. 18).

7. ...par la virginité évangélique

Une des richesses du document de Jean Paul II est de nous montrer qu'il n'y a ni fossé, ni opposition entre les deux manières de vivre en femme : mariée et mère au sens physique, non mariée, surtout si le célibat n'est pas subi mais voulu pour le Royaume. Chez la femme mariée comme chez la femme consacrée doit exister un lien *sponsal* avec le Seigneur. Chez l'une et chez l'autre, la personne atteint sa pleine stature en se donnant comme épouse et mère à son époux et à ses enfants. Les affirmations concernant le célibat de la femme librement choisi pour le Royaume sont très claires : « Dans la virginité librement choisie, la femme s'affirme comme personne, c'est-à-dire comme l'être que le Créateur a voulu pour lui-même dès le commencement, et en même temps, elle exprime la valeur personnelle de sa féminité, devenant *don désintéressé* à Dieu qui s'est révélé dans le Christ, un don au Christ Rédempteur de l'homme et Epoux des âmes : un don *sponsal*. **On ne peut comprendre correctement la virginité**, la consécration de la femme

dans la virginité, **sans faire appel à l'amour sponsal** : c'est en effet dans cet amour que la personne devient don pour l'autre » (n. 20).

8. La femme, le couple et l'Eglise

Le document nous incite à lire et à méditer le fameux passage de l'épître aux Ephésiens (5, 21 et ss.) qui a souvent été mal compris. Nous pouvons y contempler la profondeur du mariage et sa capacité de symboliser en vérité l'union du Christ et de l'Eglise.

Car (ici le document s'appuie sur plusieurs textes de l'Ecriture), « grâce à l'Eglise, **tous les êtres humains — les hommes comme les femmes — sont appelés à être l'épouse du Christ, Rédempteur du monde.** Ainsi le fait *d'être épouse*, et donc le *féminin*, devient le symbole de tout *l'humain*, selon les paroles de Paul : " Il n'y a ni homme ni femme : car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus " (Ga 3, 28) » (n. 25).

De plus, si avec Paul, il faut parler de *soumission* (souvenez-vous le fameux *femmes soyez soumises à vos maris !!!*), Jean Paul II indique clairement qu'il s'agit de la soumission de tout chrétien, homme ou femme, d'une « soumission mutuelle dans la crainte du Seigneur » (Ep 5, 21). Du reste, après avoir donné aux maris l'exemple du Christ qui se livre totalement et jusqu'à la mort pour l'Eglise, son épouse, Jean Paul II ajoute : « Toutes les motivations de la *soumission* de la femme à l'homme dans le mariage doivent être interprétées dans le sens d'une *soumission mutuelle* de l'un à l'autre *dans la crainte du Christ* » (n. 24).

Nous sommes ici au sommet de la vocation de la femme : montrer la voie du don de soi à toute l'humanité. Lui apprendre l'exercice concret d'un vrai **sacerdoce universel**. C'est bien ce que Jean Paul II souligne : « Dans le cadre du grand mystère du Christ et de l'Eglise, tous sont appelés à répondre — comme une épouse — par le don de leur vie au don ineffable de l'amour du Christ qui est seul, comme Rédempteur du monde, l'Epoux de l'Eglise. Dans le *sacerdoce royal*, qui est universel, s'exprime en même temps le don de l'Epouse » (n. 27).

A l'école de la femme, l'eucharistie, cette rencontre sponsale, pourra être pleinement vécue. A l'école de la femme, les chrétiens pourront vivre dans la charité (« la plus grande des trois ! »).

9. En conclusion

J'espère avoir fait sentir la cohérence de ce document de l'Eglise. De manière inlassable, nous sommes conviés à contempler la vocation adressée par Dieu à toute personne humaine. Une vocation d'amour et d'épanouissement de soi par un *don désintéressé*. Une vocation que la nouvelle Eve (et toute femme peut l'être) a admirablement mise en lumière. Celle d'un sacerdoce de l'amour.

La lecture d'un tel document comble et inquiète. Une réponse dans les yeux de la femme ? Oui, chaque fois qu'en conformité à son être et à sa vocation le *don désintéressé* d'elle-même la fait splendidement exister devant nous. Mais une question aussi, lancinante quoique libératrice : Marie, une femme, a parcouru avant nous, dans la foi, la voie sacerdotale du dialogue interpersonnel avec son Dieu ; comment nous y engager avec elle ?

Grégoire Rouiller